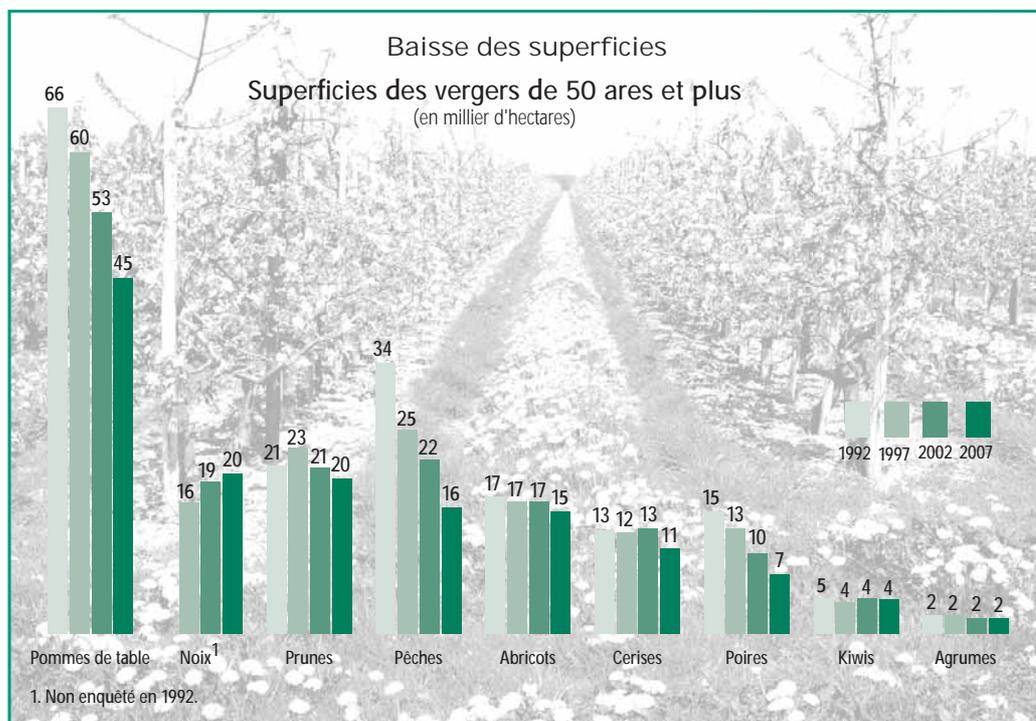


Les noyers : une exception dans l'arboriculture française

Le verger français perd 13 % de ses surfaces de 2002 à 2007. Le recul est plus marqué pour les pêchers et les poiriers. La noix est désormais la seconde culture fruitière.

Le verger de noyers est désormais le deuxième en France par sa superficie. Ce nouveau statut provient autant de l'expansion des cultures de noix que du recul des autres productions fruitières. Avec ses 20 100 hectares en 2007, le verger de noyers poursuit sa progression déjà constatée en 2002. Il couvre désormais une petite moitié des superficies des pomiers de table. Les huit autres

cultures fruitières recensées en 2007 perdent toutes des surfaces. La baisse est en proportion faible pour de petits vergers comme ceux de kiwis ou des agrumes. Elle représente 26 % des superficies 2002 pour les poires et 16 % pour les pommes. Au total, le verger recule de 13 % sur les cinq dernières années après les 8 % perdus de 1997 à 2002. Une baisse des surfaces qui n'entraîne pas toujours celle des récoltes, car les nouvelles plantations sont plus denses que les anciennes. Corollaire de l'agrandissement des tailles de vergers, la diminution du nombre de producteurs est plus forte encore. Il recule de 24 % entre 2002 et 2007. L'arrêt des productions fruitières ne signifie pas nécessairement la cessation d'activité agricole. De 2002 à 2007, la majorité des arrêts sont le fait d'agriculteurs qui continuent d'autres productions comme la vigne ou la polyculture.



Source : Agreste - Enquêtes vergers 1992, 1997, 2002 et 2007

Des noyers pour l'exportation

Ils sont tournés vers l'exportation, travaillent en famille, figurent parmi les rares arboriculteurs sous appellation d'origine contrôlée, et ne cultivent le plus souvent pas d'autre fruit. Ils destinent >

> aussi en grande partie leurs fruits à l'industrie de la transformation. Les producteurs de noix font figure d'exception dans le paysage arboricole français. Les ventes à l'étranger sont le principal moteur de leur développement. Elles représentent les deux tiers de la production 2006, et ne cessent de progresser depuis plusieurs années. Depuis la disparition des noix californiennes sur le marché français, les importations sont devenues insignifiantes. Seules subsistent celles de cerneaux en provenance de Moldavie. Pour leur promotion, les producteurs de noix bénéficient de deux appellations d'origine contrôlée : noix de Grenoble et noix du Périgord. Elles leur procurent un avantage conséquent sur le marché national grâce à des prix plus rémunérateurs. Le nombre de producteurs de noix baisse de 2002 à 2007. Ils sont désormais 4 400, soit 800 de moins qu'en 2002. Les exploitants assurent eux-mêmes l'essentiel du travail, d'où de moindres charges d'exploitation. Les vergers de noix sont souvent petits, moins de 5 hectares en moyenne. Et la culture nécessite deux fois moins de main-d'œuvre à l'hectare que les autres espèces.

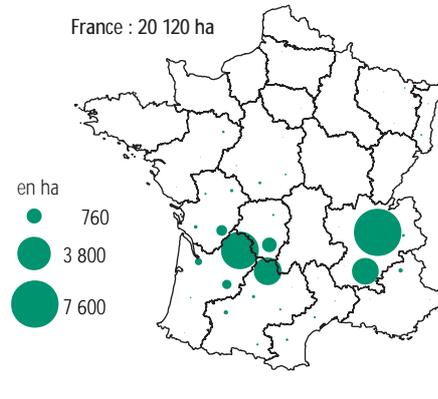
Pour en savoir plus...

■ « Moins de pommiers et de pêchers mais plus de noyers », *Agreste-Primeur*, n° 127, mai 2003

■ « Bilans d'approvisionnement agroalimentaires », *Agreste Chiffres et données Agriculture*, n° 193, novembre 2007

et le site Internet du Scees : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Deux bassins de production pour la noix Superficie du verger de noyers de 50 ares et plus en 2007



Source : Agreste - Enquête vergers 2007

Un tiers de producteurs de pommiers de table en moins

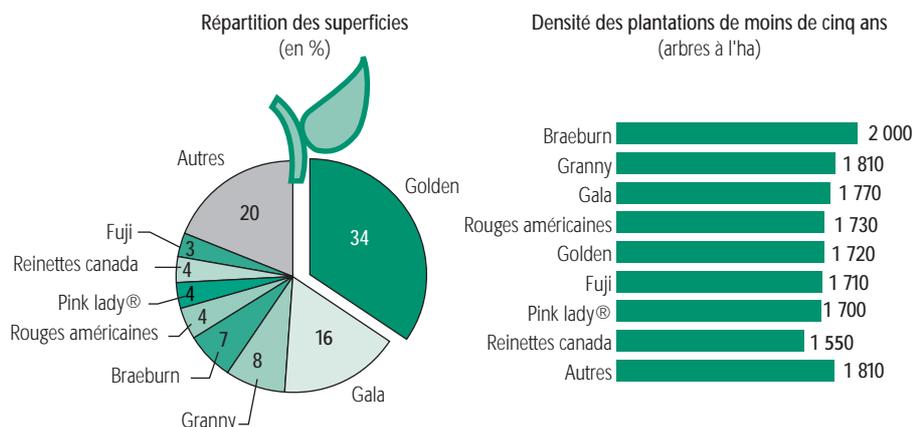
Le verger de pommiers de table s'étend sur 44 600 hectares en 2007. Il a perdu le quart de ses superficies en dix ans, et un tiers

La densité des nouvelles plantations permet d'économiser des surfaces

de ses producteurs. La production se réduit peu à peu. Les échanges extérieurs demeurent favorables malgré une réelle faiblesse sur les produits transformés. La densité des nouvelles

plantations permet d'économiser des surfaces. Cette densification concerne l'ensemble des variétés, les plus récentes comme les plus anciennes. Les vergers de la golden comportent un millier d'arbres à l'hectare quand ils datent de plus de 25 ans. La densité passe à 1 500 arbres quand les vergers ont de dix à quinze ans. Elle approche les 1 700 arbres à l'hectare pour les plantations les plus récentes. Certaines variétés sont cultivées encore plus intensément. On approche les 2 000 arbres à l'hectare pour la braeburn. Grâce aux nouvelles plantations, la part de la golden se stabilise après une longue période de recul. Elle représente un tiers des superficies des pommiers en 2007, soit autant qu'en 2002. Elle en constituait 42 % en 1997. La gala se maintient avec 16 % des surfaces. Les pommiers sont cultivés en 2007 par 5 700 arboriculteurs, qui disposent des plus vastes vergers hors agrumes. Un quart en font leur unique culture fruitière. Un autre quart l'allie à une deuxième production arboricole, la poire le plus souvent. La culture des pommes recourt massivement à l'irrigation par aspersion.

Un tiers de vergers de golden grâce aux plantations récentes Verger de pommiers de table de 50 ares et plus par groupe en 2007



Source : Agreste - Enquêtes vergers 2007

Les pruniers résistent

Un fort ancrage régional, un signe de qualité, et des débouchés >

> vers la transformation. Le verger de pruniers présente plusieurs similitudes avec celui des noyers. Mais le troisième verger par sa surface perd des superficies depuis une dizaine d'années. Il s'étend sur 20 000 hectares en 2007, soit 3 000 de moins qu'en 1997. Le verger de pruniers se compose aujourd'hui pour deux tiers de prunes d'Ente destinées au pruneau d'Agen. Cette culture maintient ses surfaces, malgré des plantations limitées ces dernières années. La prune d'Ente est sous indication géographique protégée (IGP) depuis 2002. Ancrée en Lot-et-Garonne, l'aire géographique déborde dans les départements limitrophes. Les 1 700 producteurs de prunes d'Ente exportent un tiers de leur récolte. Cette conquête des marchés extérieurs date d'une vingtaine d'années. Le verger de pruniers produit aussi des reines-claudes, et des mirabelles, également sous IGP pour les cultures lorraines.

De moins en moins de pêcheurs

De 1997 à 2007, le verger de pêcheurs perd un tiers de ses surfaces et la moitié de ses producteurs. Les cultures souffrent du virus de la sharka. Elles sont aussi fragilisées par la concurrence espagnole qui arrive presque simultanément sur les marchés. Avec des échanges extérieurs structurellement déficitaires, les importations représentent environ le tiers de la production française. La réorientation vers la culture des nectarines, jaunes ou blanches, se poursuit. Les plantations récentes les privilégient aux dépens des pêches. Déjà observé de 1997 à 2002, ce mouvement s'accélère sur les cinq années suivantes. Le goutte à goutte séduit les producteurs de pêcheurs, qui irriguent entièrement leurs cultures.

40 % d'exploitations en moins en quinze ans								
Exploitations et superficies des neuf principaux vergers de 50 ares et plus								
	Nombre d'exploitations ¹				Superficies (ha)			
	1992	1997	2002	2007	1992	1997	2002	2007
Pomme de table	11 970	8 830	7 760	5 660	65 700	60 170	52 800	44 570
Noix ²	...	4 840	5 200	4 380	...	16 190	18 890	20 120
Prune	8 330	7 110	6 090	4 830	20 880	23 060	20 710	19 520
Pêche	9 230	5 550	4 320	2 940	33 760	25 470	21 820	15 860
Abricot	8 790	6 820	5 940	4 700	16 990	16 430	16 460	15 320
Cerise	12 410	9 790	8 770	6 040	13 190	12 400	12 960	10 730
Poire	7 310	5 270	4 340	3 080	15 390	13 090	10 020	7 450
Kiwi	1 850	1 370	1 410	1 200	4 520	3 900	4 360	4 330
Agrumes	400	300	240	230	2 280	2 300	1 990	1 890
Ensemble	29 780	26 650	24 120	18 350	172 700	173 000	160 000	139 790

1. Une exploitation peut cultiver plusieurs espèces. 2. Non enquêté en 1992.

Source : Agreste - Enquêtes vergers 1992, 1997, 2002 et 2007

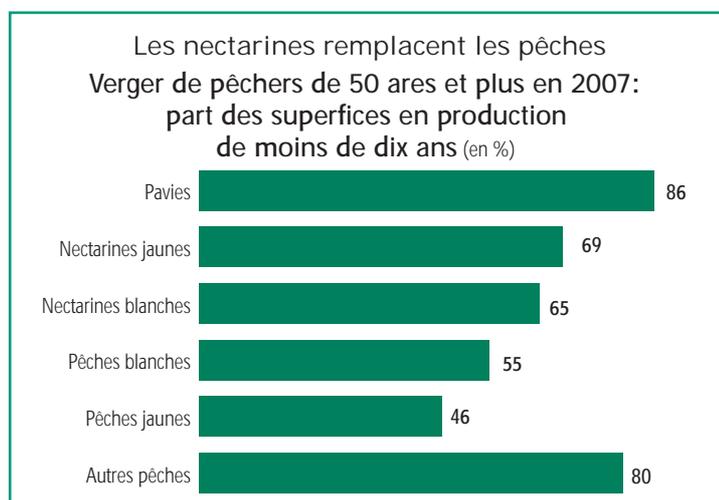
Des abricotiers dans deux départements

Le verger des abricotiers s'étend sur 15 000 hectares en

La culture des abricots est concentrée sur deux départements

2007. Il en avait un millier en plus de 1992 à 2002. Le nombre de producteurs poursuit sa décroissance. Ils sont 4 700, soit une grosse moitié de l'effectif de 1992. La culture des abricots est concentrée sur

deux départements : la Drôme qui regroupe 45 % des surfaces et le Gard qui en compte 20 %. Mais le verger gardois est plus jeune que celui de la Drôme dont une bonne partie date de plus de vingt années. Le reste de la production d'abricots vient du Sud-Est. Le berron demeure la variété privilégiée devant l'orangé de Provence et l'orangered. Panorama moins favorable pour la cerise. Avec 11 000 hectares, le verger en perd 2 000 par rapport à la période 1992-2002. Le nombre de producteurs se réduit de moitié depuis 1992. >



Source : Agreste - Enquête vergers 2007

> Disposant de petites surfaces, ils demeurent plus nombreux que les producteurs de pommes. Le verger de cerises est implanté dans le Vaucluse, en Ardèche, le long du Rhône et dans le Tarn-et-Garonne. La burlat, la napoléon et la summit sont les principales variétés.

Des poiriers vieillissants

Avec 7 000 hectares, le verger de poiriers n'est plus que le septième par ordre d'importance. Il est deux fois moins étendu qu'en 1992. Le déficit des échanges extérieurs se creuse avec des exportations en baisse et des importations qui augmentent. Elles proviennent principalement d'Italie mais aussi d'Argentine. Le verger demeure en majorité tourné vers la production estivale avec une variété comme la williams. Ces cultures ne sont toutefois plus renouvelées : six hectares sur dix datent de plus de vingt-cinq ans. L'âge des poiriers d'automne est un peu moins critique avec 40 % des surfaces âgées de plus de vingt-cinq années. La conférence et la doyenne du comice sont les variétés d'automne les plus cultivées. La production de la

Irrigation systématique des pêches, kiwis et agrumes					
Superficies irriguées des vergers de 50 ares et plus en 2007 (%)					
	Ensemble	Mode d'irrigation ¹			
		Aspersion	Gravité ²	Goutte à goutte	Microt-jet
Kiwi	98	44	1	9	48
Agrumes	97	39	0	30	28
Pêche	96	24	9	40	23
Pomme de table	85	40	11	29	7
Poire	83	42	27	12	3
Abricot	74	34	5	22	13
Prune	65	41	1	9	14
Cerise	58	18	5	19	17
Noix	39	24	1	8	6

1. Avec la possibilité de cumuler plusieurs modes sur la même parcelle.
2. Qui utilise la pente naturelle ou artificielle du terrain pour diriger l'eau.

Source : Agreste - Enquête vergers 2007

poire est concentrée au Sud : dans les Bouches-du-Rhône et l'ensemble de la vallée du Rhône. Mais on la retrouve dans l'ensemble du territoire, notamment dans le Val de Loire.

Deux cultures régionales

Les deux petits vergers de kiwis et d'agrumes conservent la majeure partie de leurs superficies. Celui des kiwis est concentré en Aquitaine, Lot-et-Garonne et Landes, mais aussi en Haute-Corse. Il se limite à la Haute-

Corse pour les clémentines. Ces deux vergers sont intégralement irrigués. Le microjet, économe en eau, et l'aspersion sont les modes d'irrigation retenus sur les kiwis. L'aspersion est aussi utilisée contre le gel. Pour irriguer les clémentines, les arboriculteurs corses optent principalement pour l'aspersion.

Marie-José Callais

Scees – Bureau des statistiques végétales et forestières

Méthodologie

■ L'enquête sur la structure des vergers a lieu tous les cinq ans depuis 1969 dans les États de l'Union européenne. Elle a pour but de déterminer le potentiel de production de cinq espèces fruitières : pommiers et poiriers de table, pêcheurs-nectariniers, agrumes et abricotiers. Elle aide aussi à établir des prévisions à moyen terme sur la production et l'offre sur les marchés. Étendue en France aux vergers de cerisiers, pruniers, kiwis et de noyers, l'enquête couvre ainsi neuf espèces fruitières. Elle recense les variétés, les superficies, l'âge et la densité des plantations et le recours à l'irrigation. L'enquête porte également sur les circuits de commercialisation, les capacités de stockage,

ainsi que les pratiques agronomiques. Un volet sur la main-d'œuvre complète la connaissance des exploitations. L'enquête 2007 a été réalisée au printemps 2007 dans 63 départements par des enquêteurs auprès d'un échantillon de 6 500 exploitations ayant plus de 50 ares de vergers 9 espèces. Cet échantillon est représentatif de 97 % des superficies nationales, avec un taux de couverture variant selon les espèces de 91 à 99 %. Les chiffres présentés ici sont extrapolés à l'ensemble des départements métropolitains. Les comparaisons avec les enquêtes précédentes se font sur le champ de l'enquête de 2007, soit les exploitations de plus de 50 ares de vergers.

